

Du linguistique au cognitif: par la dimension des opérés

Hansjakob Seiler, Lenzburg

1. Introduction

Je commencerai par poser les questions les plus épineuses – pour m'en acquitter aussitôt: Qu'est-ce que le cognitif? Quel est l'objet des sciences cognitives? On se rappellera la question parallèle sur l'objet de la linguistique. Depuis les pages fameuses du Cours de Saussure, les débats se sont poursuivis jusqu'à ce jour sans aboutir à une solution définitive et acceptable pour tout le monde.

Il me semble qu'il y a deux façons de procéder dans cette problématique: l'une par argumentation et définition – qui nous occuperait pour tout le reste de cette école; l'autre par intuition préscientifique primordiale et par des précisions ultérieures, méthode que j'adopterai dans ce qui suivra.

Pour nous, il s'agira d'explorer les relations entre le linguistique et le cognitif. Il faudra dès l'abord se rendre compte que les deux termes sont ambigus à plusieurs égards. A ne parler pour le moment que du linguistique, cela peut être soit l'activité du linguiste, soit l'étude d'une langue naturelle, soit la référence à ce qu'on appelle "la langue" – "die Sprache" – qui est l'acception la plus problématique. Ce qui nous est donné, ce sont les langues naturelles, mais non pas "la langue": c'est pourtant l'aspect universel, l'invariant qui sous-tend la variation représentée par l'ensemble des langues naturelles. Il s'agira de toute façon d'éclaircir et de développer cette notion de "la langue" avant de passer à l'étude des relations entre le linguistique et le cognitif. Une portion de notre démarche sera vouée à cette tâche.

Toujours dans cette problématique, on peut adopter deux approches: soit en partant des données linguistiques et en se dirigeant vers ce qu'on croit relever du cognitif – soit en sens inverse en posant certains principes cognitifs et en y rattachant des faits linguistiques. Je me décide pour la première approche, parce que tout de même les données linguistiques permettent la vue la plus étendue sur la cognition,

mais aussi parce que je suis linguiste et parce que je me sens moins compétent dans l'appréciation des notions et des données de la cognition.

Notre démarche sera la suivante: elle consistera surtout en une étude très approfondie d'un ensemble de faits linguistiques, rassemblés et ordonnés dans un continuum, une dimension, la dimension des opposés. Cette approche inductive sera suivie d'une approche abductive, visant la reconstruction de la dimension sur un niveau conceptuel-cognitif. L'utilité et la réalité de cette reconstruction seront ensuite testées par les prédictions qu'elle permet de faire sur des particularités de codage dans les langues naturelles. Le pont pour la transition aux domaines cognitifs étant ainsi préparé, on évoquera certains faits qui se rattachent le plus directement à notre systématisation. La conclusion contiendra une caractérisation des principes qui sous-tendent notre modèle, avec quelques renvois au questionnaire.

2. La dimension des opposés: continuité dans les données, construction du concept, codage linguistique

Invitation à une promenade qui nous conduira du linguistique au cognitif dans le domaine des opposés.

On trouve des relevés de données respectives dans des traités de sémantique, par ex. celui de J. Lyons (1977, 270f.). Au centre de l'intérêt figurent les dits antonymes, c'est-à-dire, du point de vue des langues européennes occidentales, des adjectifs évaluatifs et dimensionnels groupés en couples d'opposés et susceptibles de gradation: 'bon / mauvais', 'grand / petit', 'long / court', 'vieux / jeune', etc. On y trouve aussi des adjectifs non-gradables comme 'masculin / féminin', 'vivant / mort', de relation dite contradictoire, puis des couples comportant d'autres classes de mots comme 'aller / venir', 'donner / prendre', 'moi (locuteur) / toi (adressé)', 'avec / sans', etc. Le catalogue est encore enrichi davantage par des noms de parenté opposée comme 'père / fils', 'père / fille', 'parents / enfants', 'oncle / neveu', etc. Puis des opposés spatio-temporels tels que 'devant / derrière', 'droite / gauche', 'avant / après', etc. Il y a finalement une affinité dont la nature reste à préciser entre opposition et négation, manifeste dans des relations telles que 'grand' ≈ 'non petit', 'petit' ≈ 'non grand', etc.

Réunir tous ces types de relation sous le dénominateur commun des opposés me paraît correspondre à une intuition juste – mais qui reste à expliquer davantage. Cependant, jusque-là, nous sommes en présence plus ou moins d'un catalogue de différents types d'opposition dont nous voudrions connaître la connexion de plus près. Notre question sera donc de savoir ce que c'est que l'opposition et comment elle peut intégrer les différents types que nous venons d'énumérer. On a le plus souvent pris cette notion pour un donné, sans trop y réfléchir. Mais c'est certainement une notion qui ne va pas de soi.

En plus, c'est certainement une notion ayant trait à la cognition humaine. On sait que nous avons une forte tendance à catégoriser notre expérience en classes opposées. Dans l'activité langagière, nous savons qu'une grande partie du lexique

d'une langue est ordonnée et structurée suivant ce principe de l'opposition. C'est donc une faculté d'importance capitale. Comment est-elle organisée, quels en sont les processus cognitifs constitutifs et comment sont-ils codés dans les langues?

Pour nous approcher d'une solution dans cette problématique complexe, nous choisirons une démarche en plusieurs temps. Il y aura un premier temps de procédés inductifs où il s'agira d'observer les données linguistiques et de trouver leur ordre naturel. Dans un second temps, de nature plutôt abductive, on tâchera, à partir de la diversité des manifestations linguistiques, de reconstruire, par argumentation rationnelle, un *tertium comparationis* (*t.c.*) qu'on situera sur un niveau appelé conceptuel-cognitif. Un troisième temps nous fera retourner à l'observation et à la question de savoir comment, à partir du *t.c.* reconstruit, on pourra rendre compte des particularités de codage dans différentes langues.

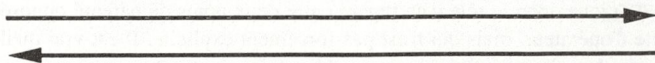
L'exemplification ainsi terminée, nous serons en mesure de juger des relations entre un domaine de cognition linguistique ainsi reconstruit comme celui des opposés et la structuration d'autres systèmes cognitifs.

2.1. Continuité dans les données

Je voudrais vous présenter immédiatement les résultats de mes recherches respectives, réunies dans le schéma 1.

La dimension des opposés: continu dans les données

noms de parenté complénymes comparaison local-temporel contrastif négatif



opérateur

inhérent: EGO CONJUNCTOR COMPARATOR LOCATOR DISJUNCTOR NEGATOR

lexical		syntaxique
référentiel		définitoire
indicatif		prédicatif
indexique	iconique	symbolique

Schéma 1

L'ordre sera donc: noms de parenté ('père / fils'), complénymes ('homme / femme', 'instituteur / élève'), comparaison ('grand / petit', 'plus grand / plus petit'), spatio-temporel ('devant / derrière', 'avant / après'), contrastif – qui exige des remarques supplémentaires, mais pour l'instant nous pouvons penser à l'accent contrastif – et finalement négatif ('il ne dort pas / il est réveillé').

Le schéma veut dire que l'ordre est un continuum avec deux gradients complémentaires qui s'étendent du lexical au syntaxique et du syntaxique au lexical. Que les noms de parenté relèvent du lexique et la négation de la syntaxe pourra sembler assez plausible. Que les étapes intermédiaires forment une progression de syntacticité ou inversement de lexicalité reste à démontrer. Le rôle central dans cette progression reviendra à un opérateur (1ère ligne en bas du schéma) dont la nature variable (indiquée par différents termes) ressortira d'un examen plus détaillé des exemples. Ceci vaudra plus ou moins pour les autres indications plus bas: référentiel et indicatif pour le pôle lexical, définitoire et prédicatif pour le pôle syntaxique. Indexique - iconique - symbolique s'inspire de la triade Peircienne: indexique, c'est-à-dire par simple renvoi; iconique, c'est-à-dire en vertu de similarité relationnelle; symbolique, c'est-à-dire en vertu d'une convention.

Dans la justification en détail de cet arrangement des données en continu, nous ferons état de certaines affinités et similarités de voisinage entre deux étapes adjacentes.

2.1.1. Lexique: noms de parenté

C'est une relation que j'appellerais symétrique entre deux termes. L'un des deux est désigné par EGO dans les traités techniques. Donc dans 'mon père', EGO = 'moi', dans 'ta mère', EGO = 'toi', dans 'la tante de Charly', EGO = 'Charly'. Quand un individu A se réfère à un individu B par le terme X, et B à A par le terme Y, X et Y sont symétriques. Ainsi 'père / fils', 'père / fille', 'oncle / neveu', etc. sont symétriques, alors que 'oncle / grand-père' ne le sont pas; car quand A appelle B son oncle, B n'appelle pas A son grand-père.

EGO joue donc le rôle d'un repère entre deux noms de parenté opposée. C'est une sorte d'opérateur, mais qui n'est pas forcément explicite. Il est vrai qu'il y a un certain nombre de langues à codage obligatoire de EGO, p. ex. par un préfixe pronominal. – L'opposition symétrique entre les noms de parenté est paradigmatique (*in absentia*) plutôt que syntagmatique (*in praesentia*). – On pourra se demander si 'père / mère' sont de relation symétrique. Je dirais oui, mais sous condition seulement que 'père' est un EGO qui appelle la mère 'mère'. Autrement, ils se comportent plutôt comme des complénymes et nous avons là déjà un fait d'affinité de voisinage avec l'étape suivante.

2.1.2. Complénymes

J'entends par là deux termes qui apparaissent en couple, en syntagmes de préférence, et dont la relation est telle qu'ils ne peuvent pas s'appliquer à la fois à une même entité. En plus, ils sont caractérisés par un certain sens dans leur relation d'opposition qui peut être (a) entre humains, 'homme / femme', 'je / tu', 'maître / élève'; (b) sociale, 'ami / ennemi', 'dieux / humains'; (c) animaux domestiques en vue de leur reproduction, 'taureau / vache', 'poule / coq'; (d) éco-système, 'ciel / terre', 'soleil / lune', 'ville / campagne'; (e) mouvements, activités, états, 'monter / descendre', 'vivre / mourir', 'donner / prendre', 'ouvert / clos', etc.

Leur tendance à apparaître *in praesentia* est souvent soulignée par des moyens morpho-syntaxiques tels que la conjonction, en latin

- (1) *terrā* *marī* *-que*
 terre: ABL mer: ABL et

'Par terre et par mer'

et/ou une préférence pour un certain ordre de mots qui peut changer d'une langue à l'autre, en allemand

- (2) *Zu Wasser und zu Lande*

la composition de mots en grec moderne

- (3) *pijeno - érkhome*

aller - venir

'Kommen und Gehen' 'va-et-vient'

ou le nombre duel plus la composition, en sanscrit

- (4) *dyāvā* - *pr̥thivī*

ciel: Du terre: Du

'ciel et terre'

Nous pourrions désigner ces différents procédés comme des variantes par rapport à une invariante que nous appellerons le CONJUNCTOR et qui nous montre déjà certaines fonctions d'un opérateur.

2.1.3. Comparaison

Bien entendu, il sera question ici de la comparaison seulement dans la mesure où elle manifeste le phénomène de l'opposition. Un traitement complet n'est pas envisagé.

Il s'agit d'une comparaison de deux termes par l'intervention d'un tiers à qui nous donnerons le nom de COMPARATOR. Il réunit en soi à la fois certaines propriétés des deux termes comparés et le renvoi au degré opposé de ces propriétés. Ce sont des propriétés soit évaluatives telles que 'bon / mauvais', 'beau / laid', soit mesurables: 'long / court', 'haut / bas', etc. Le COMPARATOR apparaît ici dans sa forme dite de positif.

Il sera utile de retenir dans ce contexte deux faits d'ailleurs bien connus:

1° L'idée d'une norme inhérente, impliquée. *Pierre est grand* implique qu'il est plus grand que la grandeur normale pour des êtres humains. Comme E. Sapir l'avait déjà vu, (Sapir 1944), un dit positif est un comparatif caché. *Pierre est petit* implique qu'il est en-dessous de la grandeur normale pour des êtres humains. *Grand et petit* étant des manifestations du COMPARATOR.

2° Concernant la relation entre deux opposés dans des couples de COMPARATORS tels que 'haut / bas', 'long / court', 'large / étroit', etc. Il s'agit d'extensions à la verticale, à l'horizontale, en largeur, etc. 'Haut', 'long', 'large' représentent les extensions pleines, non limitées. La distinction entre extensions non limitée et limitée est fondamentale pour la compréhension de la gradation. C'est la

distinction entre non marqué (extension non limitée) et marqué (extension limitée). C'est cette distinction qui sous-tend la gradation en directions opposées et qui verbalise le chemin qui conduit d'un terme du couple à son opposé. Quand je suis confronté à la tâche d'ordonner une quantité de bâtonnets selon leur longueur - la fameuse expérience de sériation de J. Piaget (Ginsburg / Opper, 1975, 173 ss.) - et quand j'ai atteint le stade opératoire, je sors d'abord celui qui est le plus long, et ensuite, parmi les bâtonnets restants, de nouveau le plus long, et ainsi de suite, et je n'échapperai pas à la conclusion cognitive aussi bien que linguistique que celui que j'ai sorti en second lieu est à la fois plus long que les bâtonnets restants et moins long ou plus court que celui que j'ai sorti en premier. C'est pour cette raison que je dirais que la comparaison (la gradation) est le procédé de représentation iconique de la relation d'opposition: il dépeint le chemin qui va d'un terme à son opposé.

Aux deux faits mentionnés, j'en ajouterais un troisième qui est discuté moins souvent: c'est la latitude de variation morphologique et sémantique des comparaisons. Nous pouvons distinguer deux paires de facteurs déterminants:

1.1 Assimilation vs. 1.2 séparation; 2.1. évaluation vs. 2.2 mensuration.
Quelques exemples:

• Assimilation:

- (5) (i) Ces raisins sont doux comme le miel
(ii) Ces raisins sont plus doux que le miel

- (6) (i) Cette poutre est longue de 2 mètres
(ii) Cette poutre est plus longue que 2 mètres

• Séparation:

- (7) (i) Il est moins doux que je ne pensais
(ii) Il est plus tard que je ne pensais

• Evaluation

- (8) (i) Marie est belle
(ii) Marie est plus belle que Marianne

- (9) (i) Marguerite est laide
(ii) Marguerite est un peu laide

• Mensuration:

- (10) (i) Pierre est plus grand que Paul
(ii) Paul est moins grand / plus petit que Pierre
(iii) Paul n'est pas aussi grand que Pierre

Il y a classification croisée entre les membres de ces deux paires de facteurs. Ainsi ex. (6) est à la fois assimilatif et mensuratif. On constatera pourtant une certaine affinité entre mensuration et séparation d'un côté et entre évaluation et assimilation de l'autre. En ce qui concerne les affinités de voisinage avec les étapes précédente et

suivante, il semble qu'évaluation ressemble aux complénymes alors que mensuration/séparation, surtout dans les adjectifs dimensionnels ('long / court', 'haut / bas') préfigure les faits de l'orientation locale-temporelle. Des arguments en faveur de ce point de vue seront fournis plus tard.

2.1.4. Orientation locale-temporelle

Comme pour les étapes précédentes, aucun traitement exhaustif n'est envisagé. Toutes les relations locales ou temporelles n'apparaissent d'ailleurs pas en paires opposées. Nous avons 'en haut / en bas', 'sur / sous' /, 'devant / derrière', 'avant / après', 'tôt / tard'. Ce sont des relations qui impliquent un centre déictique canonique. On voit difficilement un opposé pour 'en' (*en Afrique*), 'dans' (*dans l'armoire*), 'à' (*à Paris*), 'entre' (*entre l'église et la mairie*). Ce sont des relations dites topologiques.

L'opération et la localisation sont effectuées par ce que nous appellerons un LOCATOR, dont 'devant / derrière', 'à gauche / à droite', etc. sont des manifestations. Il fonctionne déjà un peu comme un opérateur, plus que le COMPARATOR mais moins que le NEGATOR puisqu'il indique aussi les dimensions spatiales et temporelles en plus de l'opposition. Les opposés sur ces dimensions ne sont pas équipollents, encore moins que les opposés gradués. On trouve un certain nombre de langues qui connaissent des désignations primaires pour 'en haut', 'sur', mais non pas pour 'en bas', 'sous'.

Des énoncés contenant des opposés spatiaux ne sont pas toujours réversibles. Pour citer une série d'exemples inspirés d'une argumentation de L. Talmy (1983, 231), nous trouvons:

(11) (i) The town-hall is behind the church

(ii) The church is in front of the town-hall

réversibles, mais:

(12) (i) The bike is behind the church

(ii) ? The church is in front of the bike

Le caractère bizarre de (12) (ii) est dû à des propriétés inhérentes aux termes localisés: l'église, en vertu de sa grandeur et de sa stabilité, fonctionne comme un point de repère naturel, ce qui n'est pas le cas pour la bicyclette, inférieure de taille et manquant de position fixe. Le degré d'inhérence de propriétés aux termes comparables a été maximal dans les noms de parenté; il a diminué graduellement en passant par les complénymes et les opposés de comparaison, mais n'est pas entièrement absent dans la localisation.

2.1.5. Contrastif

On trouve une grande variété de moyens pour exprimer le contraste. Je commencerai par ceux qui se rattachent directement aux procédés de l'étape précédente, spatio-temporels.

Dans certaines langues amérindiennes, un suffixe à valeur de prétérit est attaché à des syntagmes nominaux pour indiquer l'existence dans le passé et pour la nier dans le présent:

Cahuilla (Uto-Aztec, Californie du Sud)

(13) *hen* - *ʔámuwet* *ʔáčay* - *ʔa*

moi chasseur bon PRÉT

'J'étais un bon chasseur - et je ne le suis plus'

Les informateurs, dans leurs traductions, ont régulièrement fait suivre le tour positif par un supplément négatif. Ce sont des emplois tout à fait grammaticalisés d'une marque temporelle qui est d'ailleurs attachée au nom et non pas au verbe. Des phénomènes comparables se trouvent en Kwakiutl, en Hupa, en Quileute et d'autres langues de l'Amérique du Nord. Nous trouvons des parallèles, bien que moins grammaticalisés, dans nos langues de l'Europe de l'ouest, p. ex. en Suisse alémanique:

(14) *iets* *händ* *er* *s* *ghaa*
maintenant avoir: PL 2PL OBJ: 3SG avoir: PRÉT

'Vous l'avez eu - et vous ne l'avez plus maintenant'

Un peu différent est le procédé d'ajouter un suffixe *-í a* à des noms ou adjectifs en Takelma (Sapir, 1922/1969, 246), une sorte d'"exclusif":

(15) *aga* *tlos'ō^h* *-í a*
ceci petit EXC

La traduction de Sapir 'This is smaller' qui impliquerait une fonction de comparatif. Mais Sapir ajoute "such an interpretation hardly hits the truth of the matter. The sentence just quoted signified THIS IS SMALL (NOT LIKE THAT) ... the closest rendering being generally a dwelling of the voice on the corresponding English word."

Avec ceci, nous sommes très proches de ce qu'on appelle l'accent contrastif, réalisé soit par un accent d'intensité comme en anglais ou en allemand:

(16) *Ích* habe das behauptet – nicht dú

soit par des constructions "cleft" (brisées)

(17) C'est moi qui ai dit cela – et pas toi.

2.1.6. Négatif

C'est Aristote qui, en traitant de la négation, l'a comptée parmi les opposés: *antikeímena hōs tà enantía* 'opposés en tant que contradictoires'. On sait que les phénomènes de la négation sont d'une variété extraordinaire et il est exclu d'entrer dans les détails (voir Horn, 1989). Regardons seulement les exemples suivants:

(18) Il ne dort pas --->

(i) Il dort

(ii) Il est réveillé

(iii) Il est mort, il travaille, il mange,...

(19) Il dort --/--> il ne dort pas

La comparaison entre (18) et (19) montre que les tours négatif et positif ne sont pas réversibles: alors que le tour négatif implique la possibilité du tour positif (18i), le positif n'implique pas le négatif (19). Il y a ensuite la distinction entre négation contradictoire et négation contraire: (18) comparé avec (18i) est contradictoire, il exclut une assertion, indique qu'elle est fausse. (18) et (18ii) provoquent des interprétations plutôt contraires. Le dépistage de l'opposé s'effectue largement par recours aux procédés "de gauche" dans le continu: complénymes comme 'dormir / être réveillé', comparaisons 'bon / mauvais', etc. (18) et (18iii) semblent être en relation ni de contradiction ni de contrariété: ce sont en (18iii) des assertions disparates – à moins que le contexte nous aide dans le dépistage d'un opposé. Il paraîtrait donc que nous avons atteint les limites du "négatif" en tant que procédé d'opposition et les limites du continu entier.

2.2. Résumé

A la fin de cet aperçu très rapide des six étapes du continuum, nous pouvons en résumer les traits constitutifs.

1. Les affinités multiples entre les étapes voisines justifient l'ordre des données tel que nous l'avons proposé.

2. La progression continue en partant du lexical (parenté, complénymes), en passant par une étape intermédiaire lexico-syntaxique (comparaison, local-temporel) et aboutissant au syntaxique pur (contrastif, négatif) – est une instanciation de la complémentarité entre lexical et grammair.

3. La progression parallèle des procédés sémiotiques: de l'indexique (référentiel, indicatif) en passant par l'iconique (comparaison, local-temporel) jusqu'au symbolique (définitoire, prédicatif).

4. Le plus important: l'émergence graduelle d'un opérateur d'opposition: inhérent dans les noms de parenté (EGO), premières traces dans les complénymes (CONJUNCTOR), puis le COMPARATOR qui combine les fonctions d'opérateur avec d'autres fonctions, de même le LOCATOR, mais de façon plus spécialisée, le DISJUNCTOR presque un opérateur, et le NEGATOR opérateur au sens plein.

5. La variation à l'intérieur d'une même étape, particulièrement saillante dans les procédés de comparaison, mais présente dans toutes les six étapes.

3. Reconstruction au niveau conceptuel-cognitif

Passons maintenant de l'induction à une approche plutôt abductive.

La description du continuum avec ses traits constitutifs ne relève plus d'une seule langue mais de la comparaison des langues. Quand on veut comparer des langues, il est, logiquement autant que méthodologiquement, hors de propos de prendre une langue (anglais, latin) comme norme. On aura besoin d'un *tertium comparationis* (t.c.). Les linguistes font souvent recours à un tiers de comparaison,

mais de façon plutôt implicite. Nous nous proposons de le rendre explicite. Car, de notre point de vue fonctionnaliste, ce tiers de comparaison est situé sur un niveau conceptuel-cognitif. Il s'agit des concepts en tant que représentations mentales et codées dans les langues concrètes en bref, de la cognition linguistique. Dans notre exemplification, ce sont les différentes manifestations du concept de l'opposition. J'insisterai sur le fait que le niveau dont il est question ici est indépendant d'une langue particulière, mais qu'il n'est pas hors du langage, pas extralinguistique. Il n'est pas non plus le résultat d'un calcul par induction de tous les traits pertinents de toutes les langues du monde – comme si on pouvait y arriver! En faisant plutôt état des traits constitutifs du continuum tels que nous les avons relevés dans la section précédente, et en les utilisant comme ingrédients, on se demandera comment, par voie d'argumentation rationnelle, on peut arriver à construire la notion des opposés dans ses diverses manifestations. Il est important de noter que tous les traits constitutifs du continuum sont d'abord et surtout de caractère opératoire plutôt que catégoriel. C'est cette vision dynamique et opératoire qui formera le pont entre l'approche inductive et l'approche abductive qui, elle aussi, est de nature opératoire et constructiviste. C'est ici que je vois une certaine affinité entre ce constructivisme et la notion de "construal" de R. Langacker.

Comme auparavant, je vous présenterai immédiatement les résultats de mes recherches.

		TECHNIQUES					
		SYMM	COMPLÉM	GRADÉ	SITUÉ	DISSOC	NIÉ
P A R A M È T R E S	1. PROPRIÉTÉ						
	2. SCOPUS						
	3. RELATUM						
	4. COMPARATUM					o	o
	5. OPERATOR ^o	o					
	6. DIRECT.	o					o
	7. POSITION	o	o			o	o
	8. SCALARITÉ	o	o		o	o	o

Schéma 2: La dimension des opposés

La terminologie est modifiée pour indiquer que nous nous trouvons à un niveau différent de celui de la grammaire d'une langue particulière.

Horizontalement vous trouverez les techniques. Elles sont appelées ainsi parce que chacune d'elles, plutôt que de représenter une "chose", reflète un processus de construction graduelle effectuée par l'introduction successive de paramètres qui figurent sur la verticale. Les noms des techniques correspondent en gros aux termes grammaticaux du continuum et leur ordre est aussi préservé: SYMÉTRIQUE / noms de parenté, COMPLÉMENTAIRE / compléments, GRADUÉ / comparaison, SITUÉ / local-temporel, DISSOCIÉ / contrastif, NIÉ / négatif.

Les paramètres sont également de nature opératoire, surtout parce qu'ils comportent une latitude de variation. Ce sont les éléments primitifs de la construction et leur ordre de 1 à 8 reflète, comme je l'ai dit, les étapes consécutives dans la construction de chaque technique, c.-à-d. de chacune des représentations mentales du concept de l'opposition.

Comment cette construction procède-t-elle? On dira d'abord qu'opposition présuppose comparaison qui, à son tour, présuppose un domaine de propriété comme base de comparaison, donc: PROPRIÉTÉ = paramètre 1.

Le pas suivant consiste à déterminer la portée, c.-à-d. la portion du continuum à l'intérieur de laquelle se manifeste l'opposition: SCOPUS = paramètre 2.

On procédera ensuite à la détermination des termes opposés. Le RELATUM = paramètre 3 est le terme avec lequel on compare, la "norme". Le COMPARATUM = paramètre 4 est le terme comparé.

Arrivé à ce point, un indicateur d'opposition devient indispensable: OPERATOR° = paramètre 5.

Le paramètre 6 = DIRECTION est opératif quand la relation d'opposition est orientée.

Le paramètre 7 = POSITION indique un repère déictique qui s'ajoute à la directionnalité.

Le paramètre 8 = SCALARITÉ indique des degrés de réalisation d'une propriété dans une direction ou dans son opposé.

La dimension des opposés, ou plus précisément l'espace dimensionnel des concepts de l'opposition, est ainsi circonscrit par un ensemble de 8 paramètres et par une suite de techniques qui sont déterminées par les spécifications dans les cellules.

Comme spécifications, nous trouvons des traits verticaux, des cercles ou zéros et un signe de crescendo. Ce dernier symbolise l'émergence graduelle de l'opérateur d'opposition. Le trait vertical indique que la spécification est positive et indispensable pour la technique en question. Le zéro indique un manque de spécification positive, c.-à-d. que le paramètre peut être opératif ou non.

D'après le schéma, les trois premiers paramètres sont spécifiés positivement pour toutes les six techniques. Ils constituent l'explicitation du dénominateur commun, la base de la dimension des opposés. Les paramètres 4-8 ne sont positivement spécifiés que pour certaines techniques. Le paramètre 5, celui de l'OPÉRATEUR°, comporte un accroissement continu de non-spécification dans la technique SYMÉTRIQUE jusqu'à pleine spécification dans la technique NIÉ.

SYMÉTRIQUE et NIÉ s'en tirent avec un minimum de spécifications positives, SYMÉTRIQUE parce que la relation est inhérente, NIÉ en vertu de L'OPERATOR° spécifié. Ce sont les techniques marginales de représentation du concept de l'opposition. Il y a ensuite un accroissement graduel de spécifications positives vers le milieu. GRADUÉ met en oeuvre une spécification positive de tous les 8 paramètres de l'ensemble. Nous en concluons que GRADUÉ est la technique prototypique de la dimension. Ceci correspond à l'intuition que quand on dit opposé, on pense d'abord aux comparators graduables.

Je m'arrête ici pour vous mettre en garde contre une acception trop absolue de cette systématisation. L'approche inductive est construite sur la base plus ou moins solide des données. L'approche abductive repose sur le raisonnement. C'est dire qu'elle est sujette à discussion et à révision. Je me sens assez sûr pour soutenir l'hypothèse que la voie qui conduit du linguistique au cognitif doit passer par une étape rationnelle-argumentative de ce genre et qu'une représentation comme celle-ci relève d'un niveau conceptuel-cognitif. Mais je ne maintiendrais pas qu'on est déjà arrivé à la version définitive de cette représentation. On pourrait, p. ex., argumenter que la construction de l'idée des opposés commence par poser d'abord les deux termes comparés, c.-à-d. par un ordre 3-4-1-2 des paramètres. Si, comme je le crois, il y a une certaine analogie entre les paramètres proposés et les traits distinctifs en phonologie, je pourrais vous rappeler les longues discussions dans la littérature sur la définition et l'ordre intrinsèque de ces traits.¹

Un autre problème consiste à justifier l'ordre des techniques dans la dimension. L'émergence graduelle de l'OPERATIVITÉ° nous fournit une première justification supplémentaire. Si on fait abstraction du paramètre de l'OPERATIVITÉ°, on peut distinguer trois paires de techniques adjacentes qui ne diffèrent que par une seule spécification. En allemand, on connaît trois composés avec "Gegen-" qui bien à propos désignent ce que ces paires ont en commun: la relation dans SYMÉTRIQUE et COMPLÉMENTAIRE est celle d'entre "Gegenstücke"; dans GRADUÉ et SITUÉ, nous avons le "Gegenteil", dans DISSOCIÉ et NIÉ le "Gegensatz". L'ordre entre ces couples nous fait voir le principe déjà mentionné d'un accroissement graduel des spécifications positives des deux marges vers le milieu.

Au terme de cette reconstruction d'un *t.c.* pour les conceptualisations de l'opposition, nous pourrions définir les techniques par l'ordre des paramètres et les configurations des spécifications respectives. La dimension sera alors définie par l'ensemble des paramètres et par les techniques de l'ordre décrit.

¹ J'ai pu profiter des discussions après la présentation orale de cet exposé pour mettre au point la modification suivante du schéma 2:

L'ordre des techniques sera maintenu, l'ordre des paramètres aussi, à l'exception du paramètre OPERATOR°. Celui-ci sera sorti de la matrice à laquelle il est d'ailleurs étranger en vertu de sa nature de crescendo de 0 à 1. Il changera de nom en OPERATIVITÉ° (= opérativité d'opposition) et il sera placé en dernier, c.-à-d. en bas de la matrice. Il portera le numéro 8.

L'idée de cette modification est que l'accroissement d'OPERATIVITÉ° sous-tend l'espace entier de la matrice. En outre, cet arrangement a l'avantage que la suite des paramètres de 1 à 8 est ininterrompue dans son parcours du plus général (PROPRIÉTÉ) au plus spécifique (OPERATIVITÉ°). Les spécifications dans les cellules resteront les mêmes partout.

4. Tertium comparationis et codage linguistique

Comme prévu, la démarche s'orientera de nouveau vers l'observation de la diversité des langues et de leurs particularités de codage. On essayera de démontrer l'utilité et la réalité du *t.c.* reconstruit en faisant valoir qu'il nous permettra de faire et de tester certaines prédictions.

Il se posera d'abord la question de l'assignation d'un certain codage à une certaine technique. Un exemple pourra montrer ce que je veux dire. Dans certaines langues indo-européennes, anciennes et modernes, l'élément de négation est utilisé avec le comparatif et même avec un équatif indiquant le degré égal. Mais le codage respectif appartient sûrement à la technique GRADUÉ et non à la technique NIÉ. Nous avons déjà rencontré des tournures comme

(20) = (7ii) Il est plus tard que je ne pensais

ce qui est parfois expliqué comme une contamination entre

(21) (i) Il est plus tard et

(ii) Je ne pensais pas qu'il était si tard

Que ceci est une explication *ad hoc* ressort de la comparaison de tournures en sanscrit-védique comme

(22)	gauró	ná	ṛṣítáḥ	piba
	buffle	NÉG	assoiffé	bois

'Bois comme un buffle assoiffé!'

C'est une construction courante en védique, qui représente un équatif. On dira, d'une façon générale, que le sens global du codage devrait s'accorder avec le dénominateur commun d'une technique tel qu'il ressort des spécifications.

Dans les "prédictions" suivantes, nous nous reporterons à la topologie de la matrice:

1. En vertu de la communauté des trois (ou quatre) paramètres communs à toutes les techniques, on s'attend à ce que un même codage puisse s'appliquer à travers plusieurs techniques. Dans ce cas-là, le codage est "originaire" d'une certaine technique au sens de la naturalité. Dans les autres, il est marqué. L'intensité du marquage s'accroît avec l'accroissement de la distance sur l'axe des techniques. La négation en est un exemple. Nous la trouvons dans les techniques DISSOCIÉ, SITUÉ, GRADUÉ (voir l'ex. 22) – où le procédé est déjà marqué – et dans COMPLÉMENTAIRE avec *amicus / inimicus*, russe *ne-prijatel'*. Mais je doute qu'il y ait des noms de parenté formés avec la négation.

2. En vertu des relations d'adjacence particulièrement étroites à l'intérieur de chacun des trois blocs, on attend là-même des chevauchements de codage particulièrement fréquents. Exemple GRADUÉ / SITUÉ: une des sources diachroniques les plus fréquentes du comparatif sont des expressions locales, type 'A est plus grand que B' ---> *A est grand à partir de / vers B*.

3. Considérant l'émergence graduelle de l'OPERATIVITÉ°, on ne s'étonnera pas que les techniques "de gauche" soient codées avec une tendance à l'équipollence et la réversibilité alors que pour les techniques "de droite", surtout pour NIÉ, ceci n'est pas le cas: nous avons déjà fait connaissance du védique

(23) (i) = (4) *dyāvā* - *pr̥thivī* 'ciel et terre'

mais l'ordre inverse est aussi attesté:

(ii) *pr̥thivī* - *dyāvā* 'id.'

en outre des codages comme

(24) (i) *pitā́rā* 'père et mère'

père: DUEL

(ii) *mātā́rā* 'mère et père'

mère: DUEL

4. Toujours en vertu du "crescendo" de l'OPERATIVITÉ°, on ne s'étonnera pas de voir que les techniques "de gauche" subissent un codage identique pour les deux opposés, c.-à-d. que le fait de l'opposition n'est pas spécifié.

Les codages identiques pour 'frère' parmi 'frères' et 'soeur' parmi 'soeurs' seraient des exemples. Dans certaines langues uto-aztèques de la Californie, tous les termes pour grands-parents et petits-fils sont réciproques, c.-à-d. utilisés pour les deux, ainsi North-Eastern Mono:

(25) *gunú* 'père du père; enfant du fils d'un homme'

Les complénymes signifiant 'donner' ou 'prendre' sont codés identiquement dans les racines i.e.* *dō-* et * *nem-*.

Le phénomène est déjà moins fréquent dans GRADUÉ, encore moins dans SITUÉ (*ciel profond, mer profonde* dépendant de la POSITION), et exclu dans NIÉ – sauf dans les rêves (voir plus bas section 5.).

5. La construction graduelle dans chaque technique par l'introduction progressive de paramètres nous suggère que les langues "simulent" cette construction par étapes. Cela veut dire qu'on trouve des codages basés sur les trois ou quatre premiers paramètres (opposition peu explicite) à côté de codages de plus en plus explicites. Aperçu très rapide sur ce "sous-continuum": en chinois (mandarin), deux adjectifs antonymes peuvent former des composés avec la valeur PROPRIÉTÉ, dont les extrêmes polaires sont représentés par les deux constituants:

(26) (i) *hǎo* - *huài* 'qualité'

bon - mauvais

(ii) *da* - *xiǎo* 'taille'

grand - petit

etc., à comparer avec les codages COMPLÉMENTAIRES.

La comparaison par conjonction sans gradation morphologique est répandue dans les langues polynésiennes, p. ex. en samoan

- (27) *Ua loa lenei va'a, ua puupu lena*
 est long ce-ci bateau est court ce-là
 'Ce bateau-ci est plus long que ce bateau- là'

Les COMPARATORS doivent apparaître *in praesentia*.

Des langues indo-européennes anciennes comportent deux séries distinctes de suffixes du comparatif et du superlatif: * -yes- / -yos- dits primaires parce que formés à partir de la racine, et * -tero-, * -tato- secondaires, c.-à-d. dérivationnels. Les formations primaires se rapportent surtout à des propriétés inhérentes et harmonisantes avec le RELATUM, p. ex. Homère II. 1.249

- (28) *mélit-os gluk - íōn rhéen audē*
 miel GÉN doux COMP. PRIM coulait voix
 'Sa voix (son discours) coulait plus doux que le miel'

Les facteurs "évaluatif" et "adéquatif" prédominent. Il n'y a pas d'échelle (SCALARITÉ) continue qui conduise d'un opposé à l'autre. Chacun d'eux paraît comporter sa propre échelle. Les formations secondaires, d'origine locale, sont dérivationnelles. Une échelle continue relie les deux opposés et les sépare en même temps. Les constructions syntaxiques marquées davantage par une particule séparative sont irréversibles: affinités avec le côté "droit".

Le terme est atteint par l'usage de la négation affixale qui distingue un COMPARATOR de son contraire comme dans l'allemand

- (29) (i) *schön / un-schön vs. hässlich*
 (ii) *gut / un-gut vs. schlecht*

Ce que nous trouvons donc, à l'intérieur de cette technique, c'est un accroissement de séparation entre les opposés par une émergence graduelle d'une OPERATIVITÉ - à l'instar de la dimension entière. Des démonstrations analogues pourraient être produites pour les autres techniques. Ce qui veut dire que les opérations sous-jacentes sont récursives.

5. Le cognitif

Reste à donner une idée du travail qui reste à faire par le linguiste en vue d'une préparation du terrain pour un dialogue avec les sciences dites cognitives. Je me contenterai de tracer, par quelques allusions, le chemin qui pourrait conduire au-delà du strictement linguistique.

Dans une étude de la compréhension linguistique par des enfants, intitulée "less is more", N. Donaldson et G. Balfour (1968) ont montré que des enfants âgés de 3:5 à 4:1 considèrent et traitent 'less' et 'more' comme des synonymes, avec 'more'

interprété comme le terme dominant (nous dirions: non marqué) des deux. Nous dirions que ce manque de spécification d'opposition n'est qu'une extension d'un principe que nous avons trouvé dans les codages des techniques "de gauche".

Une extension dans le même sens, mais allant encore plus loin, est rapportée par Freud dans un article publié en 1910 et intitulé: "Sur les sens opposés dans les mots primitifs". Au départ, on trouve une observation essentielle dans sa *Traumdeutung* sur l'insensibilité à la contradiction qui caractérise la logique du rêve: "La manière dont le rêve exprime les catégories de l'opposition et de la contradiction est particulièrement frappante: il ne les exprime pas, il paraît ignorer le 'non'." Or Freud a cru trouver dans une étude d'un philologue, K. Abel, la preuve que "la manière de procéder dont est coutumière l'élaboration du rêve est également propre aux plus anciennes langues connues". C'est E. Benveniste qui, dans un article très suggestif (1956), a montré que toutes les spéculations étymologiques de Abel ayant séduit Freud sont fausses. Mais, dirions-nous, si ce n'est pas "der Gegensinn der Urworte", c'est tout de même l'extension d'un principe de codage fortement enraciné dans la dimension linguistique des opposés, une fois qu'on a reconnu sa réalité.

Le dernier échantillon est le renvoi à une étude de I. Berthoud-Papandropoulou sur "la reconstruction métalinguistique de la négation chez l'enfant" (1990). Des enfants entre 4 et 9 ans étaient confrontés, chaque fois, à deux objets comportant des propriétés opposées: deux poupées, l'une sale, l'autre propre; deux boîtes, l'une ouverte, l'autre fermée. On leur demandait d'abord de décrire les propriétés opposées: "Celle-ci est propre, celle-là est sale", etc. On leur montrait ensuite l'un des deux objets, p. ex. la poupée sale, et on leur demandait s'ils pouvaient décrire cette propriété en utilisant l'antonyme ('propre'), c.-à-d. par la négation. Les petits enfants avaient des difficultés et utilisaient des stratégies alternatives; d'abord locales: "le pied (de la poupée sale) est propre"; ensuite temporelles: "Cette poupée était propre avant et maintenant elle est sale". C'est seulement à l'âge d'environ 9 ans que les enfants étaient capables de nier l'assertabilité du terme opposé. Dans leur développement intellectuel, il semble qu'ils ont parcouru les stades GRADUÉ - SITUÉ - DISSOCIÉ pour parvenir au NIÉ, plus précisément: pour reconnaître le rapport dimensionnel entre NIÉ et GRADÉ.

6. Conclusion (avec références au questionnaire)

1. Le modèle qui sous-tend cet exposé est un modèle fonctionnaliste dans le sens d'une téléonomie. L'activité langagière est considérée comme étant orientée vers un double but: (a) le but de construire des contenus conceptuels et (b) le but de communiquer ces contenus. Les phénomènes linguistiques sont à interpréter à la lumière de cette double fonction.

2. Puisque ces contenus conceptuels ne nous sont pas directement accessibles, il faut les reconstruire de manière composite, en passant par des étapes inductives et abductives. Le niveau de cette reconstruction est un niveau *sui generis* sur la base des données linguistiques. La meilleure caractérisation que j'en puisse donner est celle de

Bernard Pottier: "Le niveau conceptuel est celui de la réflexion logique sur les données linguistiques." Il est à vocation universelle.

3. Distinction entre sémantique et conceptualisation selon la formule de Pottier: "sème ~ noème". La signification relève toujours d'une langue naturelle. Le sens, ce que le locuteur veut dire (intentionnalité), est dégagé des signes d'une langue naturelle et relève du texte, et, en dernière analyse, du conceptuel.

4. Nous venons de parcourir un chemin qui nous a conduit des langues naturelles au conceptuel-cognitif, où les notions de 'la langue', 'le langage' constituent le "missing link". Avant d'atteindre le conceptuel, il faut spécifier ce qu'est 'la langue' – souvent tenue pour allant de soi. Il faut saisir et spécifier la relation entre l'universalité et la diversité, entre l'invariant et les variantes – qui nous sont données par les faits des langues naturelles. C'est par les variantes qu'on reconnaît l'invariant. La voie par les langues dans leur diversité n'est aucunement un détour: c'est une étape nécessaire sur ce parcours. Le pont entre les variantes et l'invariant est constitué par les principes opératoires.

5. Les opérations s'annoncent déjà au niveau linguistique: du lexique à la syntaxe, de l'indexique à l'iconique et au symbolique. Notons qu'elles ne s'excluent pas, mais sont coprésentes, avec des relations de dominance variables. Émergence d'un opérateur: au niveau conceptuel, nous avons vu la construction par étapes de la notion de l'opposé et la spécification progressive des paramètres. De nouveau, les trois principes opératoires nous conduisent de l'indexique par l'iconique au symbolique.

6. Catégories et opérations: les étapes du niveau linguistique et les techniques du niveau conceptuel sont de nature double – tête de Janus: elles sont à la fois des catégories dans un sens statique et des espaces d'opérations dans un sens dynamique.

7. Catégories linguistiques: variables, floues (fuzzy), non nécessaires. Catégories cognitives-conceptuelles: invariables, définissables, nécessaires, universelles.

8. Pas de rupture entre le conceptuel et le linguistique; pas de relation bi-unique (one-one) non plus. Mais: le conceptuel reconstruit nous permet d'interpréter les faits des langues naturelles (a) sous forme de "prédictions", (b) en définissant les catégories dans une langue naturelle, (c) en rendant compte des changements linguistiques.

9. Le "système de la langue" se rapporte aux "réalités extérieures", mais il n'est pas fondé sur elles.

10. Si au cours de notre exposé, nous avons pu atteindre un niveau conceptuel-cognitif, il s'agit de conceptualisation et cognition linguistique. Ce n'est sûrement pas la cognition humaine dans sa totalité. Il faudrait recourir à une comparaison systématique avec d'autres domaines de la cognition – comme la vision, ou l'ouïe (la musique) – pour arriver à une synthèse dont la nature reste entièrement à déterminer.

Bibliographie

- Benveniste, E. (1956/1966): "Remarques sur les fonctions du langage dans la découverte freudienne". In: *Problèmes de Linguistique Générale I*. Paris, Gallimard, 75-90.
- Berthoud-Papandropoulou, I. (1990): "La reconstruction métalinguistique de la négation chez l'enfant". In: Seiler, H. (ed.) (1990), 65-82.
- Donaldson, M./Balfour, G. (1968): "Less is more: A study of language comprehension in children". In: *British Journal of Psychology* 54: 4, 461-471.
- Freud, S. (1943): "Über den Gegensinn der Urworte". In: *Gesammelte Werke: chronologisch geordnet Bd. 8*. London, Imago Publishing, 1909-1913.
- Geiger, R./Rudzka-Ostyn (eds.) (1993): *Conceptualization and Mental Processing in Language*. Berlin, Mouton de Gruyter.
- Ginsburg, H./Opper, S. (1975): *Piagets Theorie der geistigen Entwicklung*. Stuttgart, Ernst Klett.
- Horn, I.R. (1989): *A Natural History of Negation*. Chicago, The UC Press.
- Lyons, J. (1977): "Opposition and Contrast". In: *Semantics vol. II*. Cambridge, Cambridge University Press, 270-280.
- Sapir, E. (1922/1969): *The Takelma Language of Southwestern Oregon*. In: Boas, F. (ed.), *Handbook of American Indian Languages vol. 2*. Oosterhout, Anthropological Publications, 1-297.
- (1951): "On grading: A study in semantics". In: Mandelbaum, D.G. (ed.), *Selected Writings of Edward Sapir*. Berkeley (Calif.), University of California Press, 122-149.
- Seiler, H. (1993a): "Der UNITYP-Ansatz zur Universalienforschung und Typologie". In: *Sprachtypologie und Universalienforschung (STUF)* 46: 3, 163-186.
- (1993b): "A functional view on prototypes". In: Geiger, R./Rudzka-Ostyn, B. (eds.), 115-139.
- Seiler, H./Bretschneider, G. (eds.) (1985): *Language Invariants and Mental Operations*. Tübingen, Gunter Narr (Language Universal Series vol. 5).
- Talmy, L. (1983): "How language structures space". In: Pick, H.L./Acredolo, L.P. (eds.), *Spatial Orientation. Theory, Research and Application*. New York, Plenum Press, 225-282.